



**Notre Dame  
de l'Ormeau**  
**SEILLANS**

**Mars 2018**

# Notre Dame de l'Ormeau



Construite au XII<sup>ème</sup> siècle cette chapelle romane a dû remplacer un premier édifice bénédictin en bois qui a brûlé vers 1150 et dépendant de l'abbaye Saint Victor de Marseille construit à la place d'un temple ou d'une villa romaine. La construction à partir de 1157 dénote une influence cistercienne (Thoronet ou Silvacane), ce qui se voit au travers de la qualité de l'appareillage, du dépouillement des murs et de l'acoustique.

Autrefois église du village, elle se trouve aujourd'hui à 2km environ de Seillans dans la plaine, entourée de cyprès et avec un massif de buis qui dessine une croix languedocienne.



On aperçoit le chevet arrondi de l'abside et le porche original du clocher qui permet donc de faire le tour de la chapelle et ci-dessous le bénitier à l'entrée nord de la chapelle.

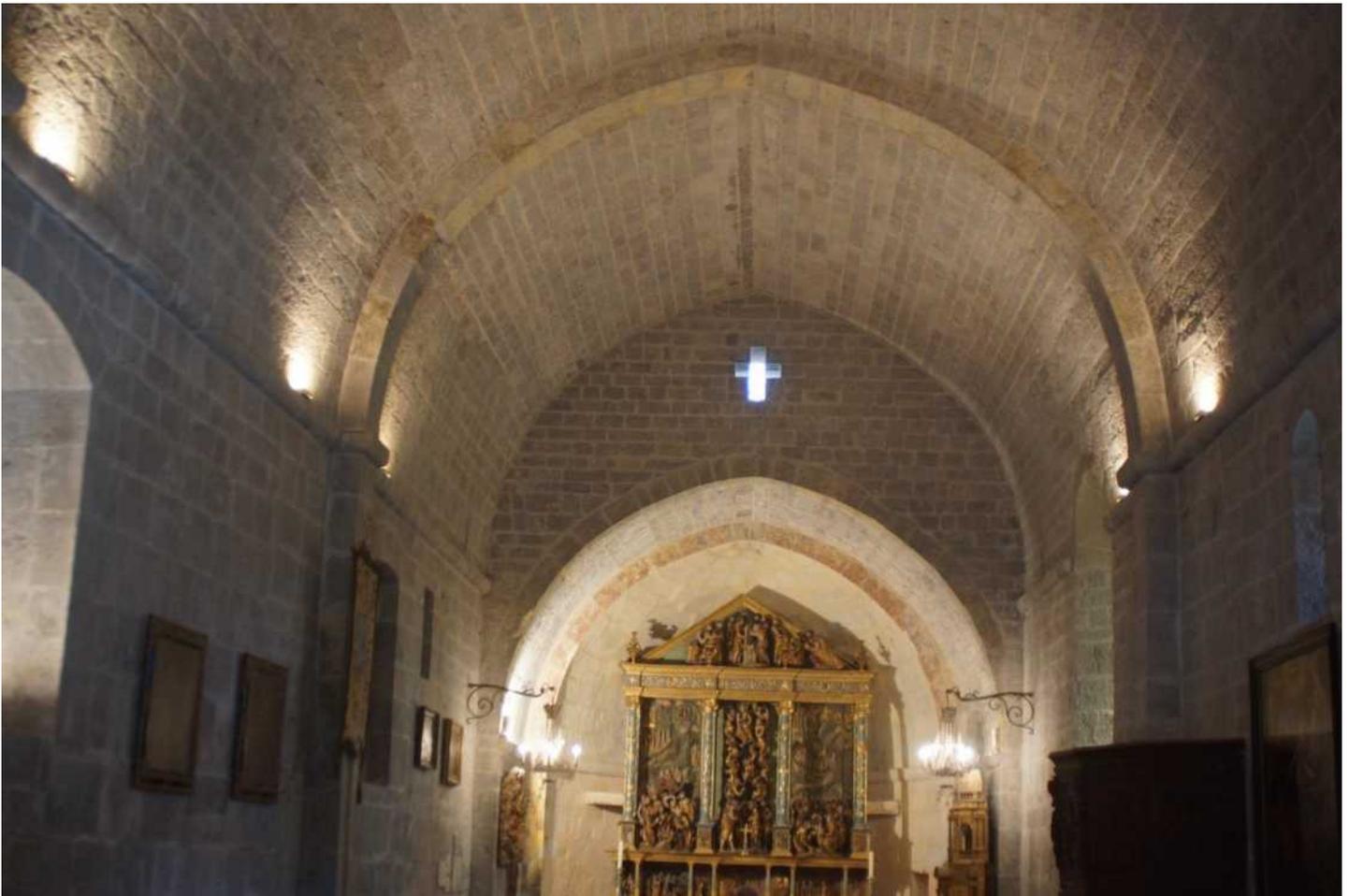


On trouve également autour de la chapelle des vestiges romains comme cette colonne ou ce fragment d'urne funéraire



Et le décor de buis





La chapelle est assez petite avec une nef unique à trois travées et une voûte soutenue par des arcs doubleaux brisés de style lombard, quelques ouvertures étroites ébrasées. Dans l'abside voûtée en cul de four le fameux retable du XVIème siècle,



A l'intérieur, près de l'entrée on trouve une « cippe funéraire » romaine (sans doute du haut moyen âge) retrouvée en 1885 avec une inscription « C. Coelio C.L. Severo Sevir Coeliae C. L, jucundae conjugii », signifiant ' A Caius Coelius Severus, affranchi de Caius (Coelius) et à Coelia Jucunda, affranchie de Cais (Coeliu), son épouse ». C'est révélateur de ces premiers chrétiens qui affranchissaient leurs esclaves.



Egalement un fragment de « chancel », le chancel séparait la nef du chœur c'est-à-dire le profane du sacré notamment dans les églises carolingiennes. Le prêtre se servait du décor du chancel pour expliquer ce qu'il prononçait dans son sermon en latin (incompris des assistants) ici on voit des raisins peut être pour expliquer la parabole des mauvais vigneron.



*« La chaire a aussi une histoire : Vers 1660, l'église est isolée au milieu des champs et tombe en ruines. Depuis le XIIe siècle, Seillans a son église au village, réservée aux notables. Pour le peuple, la messe, c'est à la vieille église Sainte-Marie dont le toit s'effondre. Le seigneur Pelicot décide de la restaurer, mais l'église est trop petite. Les villageois adressent une pétition à l'évêché qui reste sans réponse. Lorsque l'évêque vient en visite, il est assez mal reçu par la population. L'église est restaurée mais reste trop petite. L'évêque autorise alors les villageois à fréquenter l'église de Seillans et ferme Sainte-Marie qui devient chapelle en 1690. Le seigneur Pelicot avait commandé du bois pour construire la chaire mais, comme la chapelle sera fermée, il opte pour une solution moins onéreuse en la faisant en gypse et stuc. La chaire est peinte et vernie pour imiter le bois. La chapelle a donc sa chaire, mais inutilisable. On ne peut pas y monter, elle est juste ornementale. Source Internet « Fayence et Seillans »*

Les panneaux de la chaire représentent de gauche à droite la construction de la chapelle, Jésus enseignant au temple et un moine invoquant la Vierge à l'enfant

## Essai d'explication du retable



Cet exceptionnel retable baroque daté de 1574 en bois peint a été réalisé sans doute en 8 ans par plusieurs ateliers (peut-être de Vérone, Florence et flamand en raison des drapés) mais certains commentateurs l'appellent le « *retable de 42 ans* » estimant que c'est l'œuvre d'un seul artiste italien. Son sujet principal est Marie, beaucoup plus que Jésus et c'est en cela qu'il est intéressant car il mêle habilement ce que disent de Marie les évangiles avec les évangiles apocryphes (c'est-à-dire non reconnus par l'église) et même les informations de la Légende dorée de Jacques de Voragine. Ainsi le retable constituait pour les fidèles du monde rural une biographie illustrée support de la dévotion à la Vierge qui se développait en réaction avec la doctrine réformée. On peut y voir trois registres : **1)** la prédelle sur la jeunesse de Marie – **2)** un triptyque avec l'adoration des bergers, l'arbre de Jessé et l'adoration des rois mages et **3)** le fronton avec l'assomption de la Vierge. Détaillons chaque registre.

Avant de détailler, la photo ci-dessous montre bien que les groupes de personnages reposant sur une base étaient mobiles et donc que l'on pouvait en changer l'agencement ou en montrer les différentes faces, malheureusement du fait de vols, ils ont été rendus fixes.



**1)** Le niveau de la prédelle montre une suite de scènes avec Joachim (le père de Marie) qui est chassé du temple car il n'a pas d'enfant (l'infertilité étant le signe d'une malédiction), qui se réfugie dans le désert et qui retrouve son épouse Anne à la porte Dorée, miraculeusement enceinte, puis c'est la naissance de Marie et sa présentation au temple et son mariage avec Joseph. On a donc ici synthétisé toute la jeunesse de Marie issue de textes apocryphes mais permettant aux fidèles de donner corps au culte marial puisque la mère de Jésus n'a pas été choisie par Dieu au hasard mais est elle-même issue d'une conception miraculeuse.



A gauche, Joachim est chassé du temple. Au centre il se réfugie au désert et prie Dieu de lui accorder un enfant, la chaleur du désert est naïvement représentée mais très compréhensible par des paysans au travers du berger qui boit au petit tonneau. A droite Joachim retrouve Anne et de leur baiser sera conçue Marie. Ci-dessous la naissance de Marie, on peut remarquer l'anachronisme avec le lit à baldaquin...





A gauche, la présentation de Marie au temple, l'escalier symbolise l'ascension spirituelle de Marie pour devenir la servante de Dieu. Au centre le mariage de Marie avec Joseph par le Grand Prêtre, les jeunes prétendants dépités s'enfuient à droite alors qu'à gauche l'un d'eux se tient la jambe car il s'est fait mal en cassant son bâton de colère...

On peut admirer les qualités de la sculpture avec la finesse du visage juvénile de Marie, la sévérité d'un vieux Joseph et le mouvement et la vie donnés à cette scène par ailleurs figée par le personnage à gauche qui nous prend à témoin du caractère incroyable de cette scène.

**2)** Le triptyque central est consacré à l'adoration des bergers, à l'arbre de Jessé (généalogie du Christ) et à l'adoration des mages, mais de multiples détails montrent également comment les prêtres ou les moines expliquaient le cheminement spirituel pour vénérer Marie

## 2-1 : L'adoration des bergers



La lecture se fait de haut en bas, en effet en haut on voit un groupe de 4 personnages, ce sont les 3 anges qui annoncent à Abraham qu'il va devenir père (Isaac) et ainsi être à l'origine du peuple juif (symbolisé par les moutons). A droite on voit David protégeant lui aussi le peuple contre l'ours, symbole du mal, le roi David symbolisant la royauté terrestre. En diagonale, pour évoquer la filiation entre David et Marie on arrive à la visitation, Elisabeth et Marie se rencontrent, l'une enceinte de Jean Baptiste et l'autre de Jésus. Par un raccourci saisissant on voit de l'autre côté Saint Christophe portant le Christ qui indique qu'il faut traverser le fleuve, c'est-à-dire être baptisé, pour croire à sa naissance comme sauveur du monde.



En bas on trouve le très beau groupe ci-dessous de l'adoration des bergers. A gauche un berger tient un mouton sur ses épaules. Recueillement, respect avec le geste du berger qui enlève son couvre-chef, c'est l'hommage des humbles du monde rural. Toutefois la scène s'inspire des évangiles apocryphes car on voit au centre Salomé qui cache sa main aux grands doigts car elle a constaté la virginité de Marie même après la naissance de Jésus.

Quelques maladresse notamment avec la représentation du bœuf et la tête de l'âne a disparu...



## 2-2 : l'arbre de Jessé



Cet arbre de Jessé est une schématisation de la généalogie de Jésus à partir de Jessé, père du roi David telle qu'elle est relatée au début de l'évangile de Matthieu. Toutefois ici on a le témoignage du développement du culte marial au XVIème siècle puisque l'élan vertical conduit à Marie et non à Joseph.

Louis Réau, académicien et historien de l'art ironisait sur l'illogisme de Matthieu et de ce motif iconographique : *"Faire descendre Jésus de David par Joseph qui n'était pas son père est illogique puisque cette filiation suppose la filiation naturelle de Jésus. Mais cette objection de simple bon sens ne semble pas avoir effleuré l'esprit peu critique des théologiens du Moyen-Age, encore moins celui des artistes. On se tira d'affaire en supposant que la Vierge appartenait elle aussi à la descendance de David"...*

Autre point remarquable l'ensemble est sculpté **dans un seul tronc d'arbre**

## 2-3 : l'adoration des mages



Ici le panneau se lit de bas en haut, avec l'adoration des mages en bas, ils sont d'ailleurs 4 en s'appuyant sur les textes apocryphes, en plus de Melchior, Balthasar et Gaspard on trouve Artaban, roi de Perse, qui en fait n'arrivera jamais à Bethléem ...

Symétriquement à l'adoration des humbles on a donc l'adoration des nobles, le donateur étant un personnage important en Provence

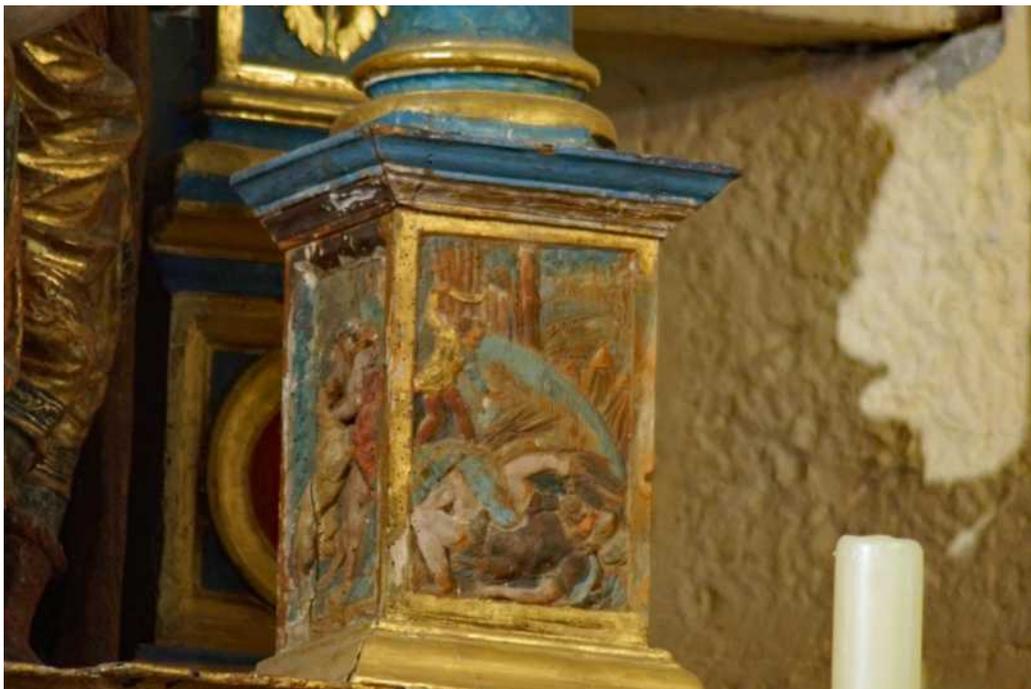
Ci-dessous, dans la partie haute, on trouve à gauche, le massacre des innocents à Jérusalem, le roi Hérode ayant décidé de faire tuer tous les enfants mâles nouveaux nés pour exterminer par avance le futur roi des juifs. Au centre Joseph, Marie et Jésus se reposent à l'ombre lors de leur fuite en Egypte pour échapper au massacre et à côté un épisode tiré de la Légende dorée où un champ de blé tout juste semé va par miracle être mûr induisant en erreur les romains à la poursuite de la sainte famille dont on voit la cavalerie en-dessous.



Au pied de chacune des colonnes qui sépare le triptyque on trouve des scènes de l'ancien testament et notamment relatives à Moïse, ci-dessous Moïse écoutant la parole de Dieu venue du buisson ardent et le passage de la mer rouge par les Hébreux fuyant l'Égypte et portant l'arche de l'alliance.



Mais aussi de David qui sur cette face tue le géant Goliath avec sa fronde



### 3) Le fronton



Il représente de manière allusive l'assomption de la Vierge, en effet selon les évangiles apocryphes, Thomas l'incrédule serait arrivé en retard après le décès de Marie et aurait demandé aux autres apôtres l'ouverture de son tombeau et constaté qu'il était vide... Dans la frise en dessous on voit à gauche le portrait de la femme du donateur, les symboles des évangélistes Luc (le taureau) et Marc (le lion) et le donateur sans doute Boniface Pellicot.



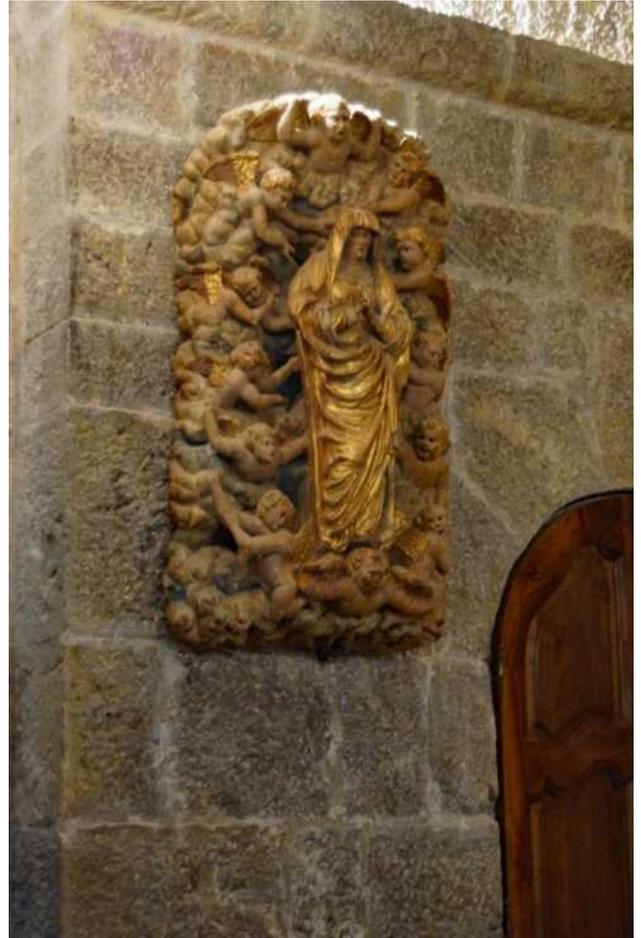
Boniface Pellicot est né à Seillans en 1514 remarqué par le roi de France Charles IX il devint Président du parlement de Provence en 1573. On peut peut-être penser que deux raisons le poussent à commander ce retable, l'une religieuse nous sommes à la veille des guerres de religion, il faut affirmer l'importance du culte marial, l'autre plus politique, son attachement au royaume de France (bien que provençal) qui depuis Saint Louis est sous la protection de la

Vierge. La famille Pellicot restera une famille importante de Seillans à travers les siècles.

En conclusion, lorsque l'on regarde le retable dans son ensemble sa forme évoque celle d'un temple, un temple dédié à Marie. On pourrait donc y voir une critique implicite de la papauté de l'époque dont toute la théologie professée s'appuie sur le concept de la trinité, difficilement compréhensible, alors que le destin exceptionnel de Marie, à la fois femme et mère du Christ est beaucoup plus accessible aux populations rurales de l'époque. On a donc aussi en germe dans ce retable deux des dogmes de l'église catholique suscités par cette ferveur populaire concernant Marie après celui de la virginité qui date des débuts du christianisme (649), celui de l'immaculée conception (1854) et celui de l'assomption (1950).



Marie est encore très présente dans la chapelle avec cette statue ci-dessous dont la légende dit qu'elle fut cachée longtemps dans le trou d'un ormeau, d'où son nom de Notre Dame de l'ormeau. Mais aussi une statue de son assomption portée par une nuée d'anges.



Enfin derrière le retable on a pu voir une poutre peinte, vestige d'une ancienne charpente ?



# **FIN**

**Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier**

**Avril 2018**

**Ce compte rendu n'aurait pas été possible sans le commentaire érudit et passionnant de notre guide de l'office du tourisme, qu'elle en soit remerciée.**